

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[17. Val-Richer, Vendredi 18 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

17. Val-Richer, Vendredi 18 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Mariâ Aleksandrovna \(1824-1880 ; impératrice de Russie\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-06-18

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3220, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°17 Val Richer, Vendredi 18 Juin 1852

On m'écrit que la décision du conseil d'Etat dans l'affaire de la maison d'Orléans est vendue ; elle ne sera publique que demain samedi ; mais le conflit a été

confirmé, à 10 voix contre 6. C'est ce que j'attendais. Ce nouvel échec exercera-t-il, à Claremont, quelque bonne influence ? Dieu le veuille ; si j'avais eu besoin de preuves pour être convaincu que j'avais bien raison de ne pas laisser mener les affaires du pays comme les auraient, mêmes les personnes qui mènent, depuis deux ans, celles de la maison d'Orléans, j'en aurais de surabondantes.

Ce que vous me dites de l'Impératrice est charmant, et me fait grand plaisir pour vous. Rien n'est plus doux que de voir confirmées, les affections, et les confiances de sa première vie. C'est un grand charme aussi, et un charme bien rare dans une personne souveraine que d'inspirer à ceux qui l'approchent, ce sentiment de sûreté dont vous me parlez ; c'est en général le sentiment contraire qu'on éprouve auprès des rois, même quand ils sont bienveillants, il semble toujours que tout auprès d'eux tienne à un fil. De la sécurité dans les relations égales, c'est déjà beaucoup pour les misères de notre cœur ; de la sécurité auprès d'une personne royale, c'est une merveille.

Je ne comprends guère pourquoi la rencontre à Coblenz avec le Roi Léopold n'a pas eu lieu et par quels motifs on a pris soin de l'éviter. Je croyais que, la question des officiers Polonais vidée, il n'y avait plus de nuage entre les deux cours. Dans l'intérêt Européen, je regrette qu'il en soit autrement. Ce petit royaume de Belgique est une grosse pièce, et le Roi Léopold un personnage considérable dans les affaires générales.

Il me revient qu'il a un profond sentiment du peu de bon vouloir qu'il y a pour lui du côté de l'Orient, et qu'il cherche et prend toujours à l'occident son principal point d'appui. Sa partie, en cas de danger, est étroitement liée, dit-on, avec l'Angleterre et la Hollande ; tout est prêt en Angleterre pour le soutenir, et l'alliance et l'armée hollandaises lui sont assurées. Ce serait une triple alliance qui mettrait tout de suite en ligne 120 000 hommes qui donneraient à d'autres appuis le temps d'arriver, mais de n'arriver que les seconds. Qu'y a-t-il de sérieux dans ce qui me revient ? Vous pouvez en juger mieux que moi.

Ma lettre à Marion est partie hier. Vous en seriez contente. Je voudrais bien qu'elle fût efficace. Voici un petit fait qui mérite d'être remarqué. On a mis en vente quelques prairies de Neuilly, par petits lots estimés à une valeur de 400 fr, pour tenter les paysans. Au lieu de s'élever, les lots sont tombés à 120 fr, faute d'enchérisseurs quelques uns même, dit-on, à 60 francs. Le sentiment public, on pourrait dire populaire reste le même sur cette triste affaire.

11 heures

Je calomniais un peu le conseil d'Etat. Il y a en partage ; 8 contre 8 ; c'est la voix de M. Baroche qui a décidé la question. On m'envoie les noms qui ne vous font rien. Point d'autre nouvelle. Adieu, princesse. Je n'ai pas encore ouvert mes journaux. Il me paraît que vous n'en avez plus du tout. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 17. Val-Richer, Vendredi 18 juin 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-06-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3871>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 18 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationBischheim

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

N° 17

Vers Arden - Vendredi 18 Juin 1852.

3220

On m'écrivit que la décision du
Comité d'Etat dans l'affaire de la maison
d'Orléans est rendue; elle ne sera publique
que demain samedi; mais le conflit a été
confirmé, à 10 voix contre 6. C'est ce que
j'attendois. Ce nouvel échec exerce-t-il, à
Claremont, quelque bonne influence? Dieu
le veuille! Si j'avois eu besoin de preuves
pour être convaincu que j'avois bien raison
de ne pas laisser mener les affaires du pays
comme les auroient menées les personnes
qui mènent, depuis deux ans, celle de la
maison d'Orléans, j'en aurois de surabondantes.

Ce que vous me dites de l'Impératrice
est charmant, et me fait grand plaisir
pour vous. Rien n'est plus doux que de
voir confirmés les affections et les
confiances de sa première vie. C'est un
grand charme aussi et un charme bien
rare dans une personne souveraine que
d'inspirer, à ceux qui l'approchent, ce
sentiment de sûreté dont vous me parlez;

C'est en général le sentiment contraire qu'on éprouve auprès du Roi, même quand ils sont bienveillants, il semble toujours que tout auprès d'eux, tirés en un fil. De la bienveillance dans les relations égales, c'est déjà beaucoup pour les ministres de notre temps; de la bienveillance auprès d'une personne royale, c'est une merveille.

Je ne comprends guère pourquoi la rencontre à Coblenz avec le Roi de l'apôtre n'a pas eu lieu et par quels motifs on a pris soin de l'éviter. Je suppose que, la question des officiers Polonois n'étant, il n'y avait plus de nuage entre les deux camps. Dans l'intérêt Européen, je regrette qu'il en soit autrement. Le petit Royaume de Belgique est une grosse pièce et le Roi Leopold un personnage considérable dans les affaires générales. Il me revient qu'il a un profond sentiment du peu de bon vouloir qu'il y a pour lui de l'est de l'Orient, et qu'il cherche et prend toujours à l'Occident son principal point d'appui. Sa position, en cas de danger, est étroitement liée, dit-on, avec l'Angleterre et la Hollande; tout est prêt en Angleterre pour le soutien, et l'alliance et l'armée

hollandaise lui sont assurés. Le seroit une triple alliance qui mettroit tout de suite en ligne 120,000 hommes qui commencent à d'autre appui le tour d'arriver, mais de n'arriver que les seconds. Luy a-t-il de l'énergie dans ce qui me revient? Vous pouvez en juger mieux que moi.

Ma lettre à Maxime est partie hier. Vous en serez content. Je voudrais bien qu'elle fût efficace.

Voici un petit fait qui mérite d'être remarqué. On a mis en vente quelques prairies de Mully, pas petits lots estimés à une valeur de 400 fr. pour toutes les paysans. Au lieu de d'élèves, les lots sont tombés à 120 fr. faute d'enchérisseurs, quelques uns même, dit-on, à 60 francs. Le sentiment public, on pourrait dire Populaire, a été le même sur cette triste affaire.

11 heures

Je calomnie un peu le Comité d'Etat. Il y a eu partage; 8 contre 8; c'est la voix de M. Barthe qui a décidé la question. On m'envoie les noms qui ne vous font rien. Point d'autre nouvelle. Adieu, Brincelle. Je n'ai pas encore vu votre courrier. Il me paraît que vous n'en avez plus du tout. Adieu.